

Dimanche 29 janvier 2006

Ephésiens 1,15-20a

Pierre Prigent

Au premier coup d'œil, le texte apparaît pour ce qu'il est : fort dense ! On peut opter pour une explication pas à pas qui me semble plutôt relever du genre de l'étude biblique. Ou bien tenter de serrer le propos, ce que le découpage proposé conseille tacitement en coupant au v. 20a.

Le sous-titre de la TOB : "Prière d'illumination" n'est pas mal venu : voir v.18. Il évoque une rubrique traditionnelle de nos liturgies dominicales : la prière qui introduit les lectures bibliques. C'est peut-être l'occasion de la revisiter en se laissant guider par le texte.

L'invocation initiale a un évident caractère traditionnel qui laisse cependant percer une originalité : le Dieu que l'on prie est le Dieu **de gloire**. Le mot est à relever car c'est une pierre d'attente qui prépare à la reprise du thème au v.18 : « pour que vous connaissiez la richesse de **sa gloire** ». Je propose de réserver l'explication/méditation à la découverte du v.18. Ici nous devons seulement repérer ce signe : attention, on ne nous parle pas du Dieu de Jésus-Christ d'une manière simplement habituelle. Voici la prière qui est prière de demande. Mais les demandes ne sont pas celles qui nous viennent spontanément aux lèvres.

La première demande concerne la sagesse (« un esprit de sagesse »). Il faut s'arrêter : pour nous la sagesse est d'abord prudence, dans le jugement, la parole et l'action. C'est une très précieuse vertu, mais c'est une vertu très humaine. C'est l'admirable produit d'expériences accumulées au fil des ans. Ainsi raisonnons-nous. Mais c'est une fausse piste. Certes, on trouve dans la Bible cette manière de parler de la sagesse, mais ici il faut mieux écouter : il s'agit de la toute première demande à présenter au Dieu de Jésus-Christ.

On fera bien de se souvenir de quelques textes bibliques que nous fréquentons peu mais qui ont joué, dans le judaïsme et le christianisme ancien, un rôle capital. Des textes sur la Sagesse.

- Relisez Prov.8 : la Sagesse est la première création de Dieu (v.22) avant que rien ne soit. Donc avant même que la parole créatrice de Dieu n'ait retenti. Elle était auprès de Dieu l'architecte, le maître d'œuvre de l'œuvre créatrice dont l'homme est l'aboutissement (v.30).

- Encore moins connu : Sagesse 9 : Dieu forme le monde par la Parole et l'homme par la Sagesse (v.1-2). C'est pourquoi sans la Sagesse l'homme n'est rien (v.6). Et les versets 13-18 invitent à comprendre que la Sagesse est le nom de la volonté de Dieu, volonté de salut que le St Esprit fait connaître. Le chapitre 10 raconte ensuite l'histoire des Patriarches en y voyant la Sagesse à l'œuvre.

- La mystique juive a parfois médité sur ces textes étranges, attirant sur eux l'attention des Pères qui y ont entendu la claire prophétie du Christ. C'est ainsi qu'il faut lire notre texte. Avant même toute création, le Christ est là : il est la volonté de Dieu qui déjà projette le salut. Voilà la Sagesse de Dieu. Ou son Logos comme le dit le Prologue de l'évangile de Jean.

Demander en premier lieu la Sagesse, c'est demander que nous soit donnée la

pleine révélation de l'être de Dieu ; un mystère insondable et donc redoutable tant qu'on ne découvre pas qu'aussi loin que peut porter notre regard il y a, au-delà de toute connaissance, la présence du Christ. Cette formulation peut irriter par son apparence mythique : qu'on la traduise comme on pourra, mais qu'on tienne solidement à l'évangile qui y retentit !

Un mot encore : c'est une révélation et non le résultat d'une patiente découverte humaine. Ce n'est ni la contemplation de l'univers, ni celle des hommes qui permet de recevoir cette Sagesse : notre texte le précise et nous nous réjouissons qu'il en soit ainsi, car nos connaissances n'aboutissent jamais qu'à des déceptions, même si l'on n'envisage que les meilleures. Connaître Dieu est une aventure étonnante parce que c'est découvrir et expérimenter une vérité qui n'est pas d'ici-bas, ni de notre nature, ni de notre temps d'hommes.

La deuxième demande : v.19 « que Dieu illumine les yeux de vos cœurs ».

Nos yeux ne créent pas la lumière qui leur permet de voir. Ainsi pour les yeux du cœur (l'image parle d'elle-même). Cela signifie que nous avons en nous l'organe prêt à accueillir la lumière, mais qu'il nous faut demander cette lumière. Nous pensons souvent que Dieu est là, à notre portée, et qu'il dépend seulement de nous de vouloir le connaître ou l'ignorer. C'est faux : nous pouvons seulement prier pour qu'il se révèle. Il ne s'agit pas d'une connaissance banale, mondaine. Il faut la lumière qui vient d'ailleurs. Relisez Jn 1,9.

Première conséquence : « pour que vous sachiez quelle est l'espérance de sa vocation ».

Découvrir vraiment Dieu, c'est se découvrir appelé par lui. On est loin du Grand horloger ! Il y a une relation voulue. Dieu parle à l'homme, à moi. Et ce n'est pas un discours impersonnel, c'est un appel. Rencontrer Dieu, c'est s'entendre nommé, appelé. Appelé à quoi ? C'est le secret de Dieu, mais nous ne nous tromperons pas beaucoup en disant que c'est une vocation au salut, au bonheur que Dieu prépare. C'est bien pourquoi il n'est pas question d'attendre passivement comme on attend que le soleil se lève. C'est l'espérance du cœur.

Deuxième conséquence : « pour que vous connaissiez « la richesse de la gloire de son héritage parmi les saints ». Voilà de nouveau la gloire. Le Dieu de gloire. Prier ce Dieu-là c'est finalement lui demander de connaître sa gloire.

La gloire de Dieu, c'est ce qu'il veut bien révéler aux hommes de manière sensible. Moïse (Ex33) exprimait déjà cette nostalgie qui habite l'homme : Fais-moi voir ta gloire ! On connaît la suite : Moïse verra Dieu, mais seulement de dos, lorsqu'il a passé. Il a vu, pourrait-on dire, les traces que laisse dans le monde la gloire de Dieu. Quand Salomon consacre le temple qu'il bâtit pour que Dieu y habite, la gloire de Dieu vient pour un temps emplir le sanctuaire et les prêtres eux-mêmes ne peuvent y entrer ! Et puis il y a dans les évangiles deux textes extraordinaires : la transfiguration qui raconte, en un langage qui trahit son incapacité à dire l'indicible, comment les disciples découvrent que les serviteurs de Dieu (Lc 9,31) accèdent à sa gloire que manifeste le Fils. Et puis surtout le Prologue de Jean (encore lui) et ses affirmations qui n'en finissent pas de résonner dans notre monde : « le Logos est devenu chair, nous avons vu sa gloire qu'il tient du Père ».

Dieu n'est pas comme un maître d'école, ou comme un bonhomme ou encore comme un juge. Il est splendeur et cette gloire peut être vue et même touchée du doigt. Dans la vie d'hommes et de femmes d'exception, oui, les saints, mais l'essentiel est que cette gloire illumine notre monde, elle l'éclaire d'une lumière éclatante, elle n'est plus cachée dans les secrets du sacré. Elle s'est donnée à voir. Et si les yeux de notre cœur ne la voient pas, c'est bien qu'il nous faut la lumière : la gloire n'est pas où nous la cherchons. Elle est là où nous ne l'attendons pas. Elle n'est pas dans l'ostentation des majestés écrasantes, elle est

don de soi, grande amitié, amour injustifié. Elle ne proclame donc pas les splendeurs des cieux, elle parle tout doucement le langage des hommes, elle les appelle, elle est pour eux et eux sont pour elle.

Avoir part à la gloire de Dieu, en éprouver la réalité, c'est accéder à la sainteté de Dieu avec tous ceux qui ont entendu leur vocation à entrer dans ce monde nouveau : à être les saints de Dieu.

Le fondement de la prière

Prier, c'est parler à Dieu, lui rendre grâce et lui présenter nos demandes, les demandes dont nous venons de parler en suivant les mots de notre texte.

Mais les mots que nous avons prononcés ne sont pas l'invention ou le rêve des hommes : entrer dans la gloire de Dieu, c'est quelque chose qui nous dépasse infiniment. Personne n'est jamais monté au ciel, disait Jésus à Nicodème. Or c'est de cela qu'il s'agit. C'est bien la grande question du monde : Notre Père qui es au ciel, disons-nous, conscients que nous sommes sur la terre, de tout notre être !

Pour abattre cette barrière, il faut un bien grand miracle. Un miracle qui ne se contente pas d'illuminer le ciel, mais qui éclaire aussi les existences les plus terrestres. Il faut ce qui n'a jamais été : un lien nouveau mais incontestable entre l'homme et Dieu. Il faut l'homme qui a vécu parmi nous de la vie de Dieu, de sa vie éternelle, ressuscitée dans la gloire de Dieu. Cela a été. Jésus est né comme un homme, il est ressuscité comme un homme nouveau.

Alors tout est dit ? On peut chacun s'en aller tranquille pour vaquer à ses petites affaires ?

Non pas : cette révélation de la gloire, cette sainteté offerte, ce monde éclairé d'une lumière nouvelle, ce n'est pas une utopie sans réalité, c'est même la réalité dernière. Mais elle n'est ici-bas une réalité dont on peut vivre que si elle est reçue, accueillie, vérifiée, désirée par la foi. C'est la puissance étonnante de Dieu « pour vous les croyants ». La foi est la fenêtre qui laisse entrer la lumière.

L'auteur de la lettre demande à Dieu de répondre par son illumination à la foi des Ephésiens. Notre prière sera plus timide et plus insistante : Seigneur, donne-nous la foi qui nous permettra de recevoir ta lumière !